



DE L'AUSTERITE MODERNISTE A L'ABONDANCE. LA VILLE SPECTACLE.

Par Lech Zbudniewek

Courant cet été, la Cité de l'Architecture et du Patrimoine a présenté une remarquable exposition « Architecture en uniforme », portant sur la création architecturale et urbanistique pendant la guerre 1939-1945.

Un éventail large d'activités architecturales s'est révélé : ça allait de la conception des usines géantes et des villes ouvrières, passant par des recherches sur l'économie et sur les matériaux, nouveaux, par la rationalisation, optimisation et même la normalisation de l'espace (Neufert), par l'invention de systèmes d'habitation démontables, flexibles, mobiles, *durables* avant l'heure, préfabriqués, jusqu'au design fonctionnel des ustensiles de la vie quotidienne. Décidément, la guerre a forcé les architectes et ingénieurs à une réinvention complète de la profession.

L'austérité extrême s'est révélée comme un terrain propice à l'invention et, paradoxalement, à une confirmation des idées modernistes des années 1920.

Jean-Louis Cohen, architecte, historien, enseignant, spécialiste du mouvement moderne et commissaire de cette expo, constate dans le catalogue : « *La suprématie de l'architecture moderne ne sera plus contestée nulle part après 1945* ».

Le même Jean-Louis Cohen, récemment, à l'occasion de la Biennale d'architecture de Venise, présentant la villa Arpel (du film *Mon Oncle* de Jacques Tati), pose la question : « *La modernité, promesse ou menace ?* »

Peut-être les deux, vu que la modernité nous a permis le progrès social, proposé des utopies, mais nous a amenée vers l'uniformité, la concentration, l'asservissement et même l'exclusion.

Un sujet pour la rénovation urbaine, dont s'occupe, en France, l'ANRU.

La problématique a changé aujourd'hui ; nous ne manquons de rien, nous voyageons, nous n'avons pas de limites, nous « vivons » aussi la ville différemment.

Luc Gwiazdzinski, géographe, enseignant-chercheur, déclare : « *La ville n'existe plus, car tout est devenu ville [...], le touriste n'existe plus, car nous sommes tous devenus des touristes [...]* ».

La provocation à part, on parle aujourd'hui des « villes événementielles », « éphémères », ou « festives », dont l'espace public est sollicité comme cadre d'un réseau d'événements, qu'ils soient artistiques et culturels, politiques, sportives ou autre.

L'événement urbain qui restera dans la mémoire collective, valorisera l'intérêt de la ville et jouera un rôle aussi important dans l'imaginaire qu'un monument historique d'autrefois.

Deux exemples récents peuvent illustrer cette évolution.

Le premier est le Markthal, en centre-ville de Rotterdam, un hybride d'icône, d'espace public nouveau et d'habitat, mais aussi une vitrine pour la ville, réalisé par l'agence MVRDV.

Les critiques sont partagées : l'élégant pour les uns, le pop pour les autres.

Oliver Wainwright, le critique d'architecture, parle de Winy Maas, le principal auteur de Markthal au sein de MVRDV : « *Un architecte 'Superdutch' dans sa splendeur, polémique et plein de contradictions, donnant forme à un univers joyeux digne d'une bande dessinée* ».

Cette opinion ne déplaît pas à Winy Maas.



Markthal à Rotterdam

Le deuxième est la proposition lauréate du concours pour la réalisation du Musée d'Art Moderne à Varsovie, censé d'être l'embryon du futur centre de Varsovie.

Parmi douze projets rendus, le jury a primé l'équipe américaine de Thomas Phifer de New York.

La présentation de ce projet va dans le sens de démontrer ses potentialités d'accueil d'événements temporaires que de montrer *l'architecture*.

On voit donc une étude très poussée des flux piétonniers, de schémas des possibilités d'aménagements des espaces, de perspectives montrant des ambiances. Certains comparent cette présentation à une belle bande dessinée, comme dans le cas de Markthal.



Musée d'Art Moderne à Varsovie

Dans le volet « musées », il est à noter que Paris s'offre de nouveaux lieux majeurs d'événements : Fondation Louis Vuitton de Frank Gehry, Fondation Jérôme Seydoux-Pathé de Renzo Piano, Musée Picasso rénové et « Métamorphose » - La Monnaie de Paris, rénové également, un réseau vif et créateur.

Par la décision du CIO (Comité International Olympique), la Ville de Paris a été déclarée ville hôte chargée d'organiser les épreuves des Jeux Olympiques en 2024.

Dans sa candidature, la Ville de Paris a présenté un projet ambitieux, proposant un événement urbain ouvert, festif, accessible et inclusif....

Nous verrons.

© Lech ZBUDNIEWEK
Architecte, Editorialiste
Rédacteur en Chef du Bulletin SARPFr

Septembre 2014